

Nénesse, l'homme à la couronne



Par Philippe BERTE-LANGEREAU

Nénesse, alias Ernest CHAMPENOIS, est de ceux qui ne feront pas faire fortune à "Nordwich Union" et autres metteurs en scène d'obsèques. Il attend la mort de pied ferme en monarque qu'il est puisqu'il est le seul, à Saint-Brisson et au-delà sûrement, à avoir une couronne. Une belle couronne mortuaire qui pend au râtelier de l'écurie et achetée, il y a trente-six ans, un soir de fête avec un copain à Pont de Pany, sur la route de Dijon.

Nénesse, 85 ans, bon pied bon œil, aime sa couronne : lilas, fougère, clématites, le tout dans les tons violets et en perles enfilées du plus bel effet. Et comme il est seul dans la vie, une épitaphe pleine de tendresse :

"À mon Nénesse regretté par lui-même"

La couronne prend la poussière. Alors de temps à autre, il la met dans l'auto, direction Gouloux chez un copain qui la passe au jet : "On en profite pour boire un coup".

Et puis, chez Nénesse, l'écurie s'appelle "la chambre à coucher". Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il y a installé sur un vieux lit métallique un beau cercueil en chêne, celui qui l'emmènera au cimetière le moment venu. Devant le cercueil, un bar de fortune avec gâteaux secs en réserve et "vin de pays de l'Aude" prêt à déboucher. Nénesse essaie son cercueil dès qu'une visite se présente. Il monte dedans et s'y installe, un verre à la

A Saint-Brisson, sur les hauteurs du Morvan, Nénesse est connu comme le loup blanc.

Nénesse tient bon le cap, il n'a pas envie de "basculer" et que "le balancier tombe dans le fond de l'horloge" ...

main. Une voisine le lui a gentiment capitonné en jaune. Et les chattes du coin viennent aussi s'y prélasser. "Elles me chauffent la place", dit Nénesse.

Il est né le 18 octobre 1912 d'Ernestine MEUNIER, du VERNEY, et de Georges CHAMPENOIS, de la rue Naudin, éboueur à Paris.

Nénesse passe son enfance à la Capitale et, à l'âge de 28 ans, il part pour la Syrie à Damas comme moniteur de tank à la Légion pendant deux ans.

A 51 ans, il revient à Saint-Brisson et travaille dans l'hôtellerie aux Settons et à Saulieu. Il a même élevé des cochons.

Dans la cour, le puits peint en vermeil avec des fleurs en plastique, des moulinets à vent pour gamin sur le mur, une baignoire scellée dans le béton et une machine à laver à manivelle, non mais des fois!

Dans la pièce commune, un air de brocante avec, notamment, une statue de divinité hindoue, des vieux postes T.S.F. et pas moins de seize pendules pour savoir l'heure.

Nénesse tient bon le cap, il n'a pas envie de "basculer" et que "le balancier tombe dans le fond de l'horloge": "Même si, chez l'homme, on peut remonter les poids."

A côté, le jardin. Nénesse, à Saint-Brisson, c'est comme un rayon de soleil. Et pas envie d'aller à l'hôpital. "Le jour où je ne vais plus, je me fais sauter le carafon."

En attendant, le cercueil patiente, et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il est testé.

Bon vent à Nénesse. ■

Philippe BERTE-LANGEREAU

